

### Une haute vue de la politique

... Aujourd'hui, c'en est fait pour la Russie des gestes héroïques. Pourquoi ? Parce que l'empire se refuse à être catholique. Que les savants et les politiques ni ne sourient ni ne dédaignent ! Qu'on le veuille ou non, en effet, en haut lieu à Pétersbourg et à Moscou, au gouvernement et au Saint-Synode, là est le mal. Depuis Notre-Seigneur Jésus-Christ, à qui toutes les nations ont été données, la condition première, pour qu'un peuple reçoive mission de Dieu sur les autres peuples, c'est qu'il appartienne à l'Eglise de son Fils. Les princes en doutent ou n'y croient plus, mais à leur dam, car cela est. Clovis n'est qu'un barbare, mais il est catholique, seul catholique : l'hérésie occupe tous les trônes. Il suffit. Avec le pape Anastase, Clovis fait la France. Charlemagne (moins terrible, mais trop rude encore, hélas !) parce qu'il est catholique, plein de foi, fils aimant et dévoué de l'Eglise, parce qu'il écoute avec docilité les Adrien et les Léon, Charlemagne s'élève aux conceptions les plus hautes : il fait l'Europe. C'est l'empire chrétien avec

Ces deux moitiés de Dieu, le Pape et l'empereur.

Depuis lors, quand un peuple ou un génie a conquis la première place sur la terre, la Providence lui offre pour ainsi parler le monde, mais à la condition qu'il s'éclaire à Rome et soit béni par Pierre ; autrement ce n'est plus l'empire, c'est le faux empire, souvent le bas, où il reste toujours quelque chose de païen et qui ne saurait être le pouvoir directeur du monde, parce que Rome lui manque : *Tu regere imperio populos, Romane, memento.*

Charles-Quint après Pavie, Napoléon Ier après Marengo et Austerlitz, Napoléon III lui-même après Sébastopol auraient pu être à leur tour Charlemagne et ne l'ont pas été, parce qu'ils n'ont pas compris cette loi. Le même aveuglement rendra vain l'effort russe pour donner cette gloire à la couronne des Tsars. En Russie, le pouvoir ne veut ni du catholicisme, ni du Pape, ce qui est tout un, et il le sait. Un empereur, par sa seule conversion, ferait beaucoup, tout peut-être pour ce grand œuvre ;

mais  
tés so  
ou mo  
(D'un  
Paris.

On  
tivent  
La  
velle  
romai  
consul  
Parler  
C'es  
laquel  
sais q  
La  
norée  
d'une  
Mareu  
ver un  
tien,  
Lor  
un a  
son dé  
gurée  
die de  
propre  
et les

LES  
fesseu